

# STEAMBOY *par Junta*

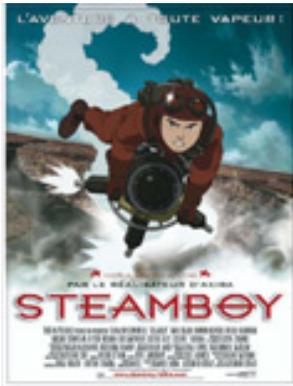
Genre : Animation

Sortie : 22 septembre 2004

Année de production : 2003

Durée : 2 h 06 min

Réalisateur : Katsuhiro Ôtomo



Huit ans de travail et 20 millions d'euros plus tard, Ôtomo signe son grand retour dans nos salles de cinéma. Mais, peut-on véritablement parler de retour...

Comme toujours il n'a été absent qu'involontairement, par le choix de nos programmeurs, parfois difficile à saisir. L'auteur d'**Akira** en 1988 avait alors fait sensation et créé un chef-d'œuvre dont on parle encore aujourd'hui comme d'une référence dans le cinéma d'animation ! **Memories** en 1995 est passé plus inaperçu... Moins connu encore **Robot Carnival** (ensemble de courts métrages sur le thème des robots) est pourtant lui aussi une réelle réussite artistique.

C'est en juin 1994 que cet univers de vapeur est né dans la tête d'Ôtomo. Il réalisa alors un court métrage (22 minutes) : **Canon Fodder**. Mais voulant aller plus loin, il acheva le story-board de ce qui allait devenir **Steamboy** en juillet 1995. Scénario dont il n'est pas l'auteur exclusif, puisqu'on y retrouve aussi le travail d'un autre grand : Sadayuki Murai

connu pour des œuvres comme **Mille-nium Actress** ou **Perfect Blue**.

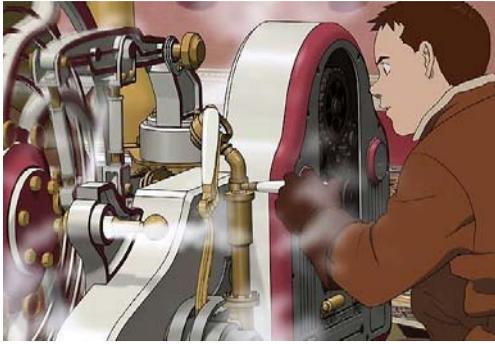
Katsuhiro Ôtomo est né en 1954 à Miyagi. Il a publié son premier véritable manga (**Firebal**) en 1979, s'ensuit en 1982 le début en manga d'**Akira**. Il dit en parlant de Steamboy : « *Cette époque m'a toujours fasciné. Je me suis appliqué à recréer la texture du XIXème siècle dans les moindres détails, jusqu'à l'aspect visqueux de l'huile, la chaleur et l'humidité de la vapeur et la rouille du métal. Pour atteindre ce réalisme, tout à d'abord été dessiné à la main dans un premier temps, puis combiné à la technologie numérique pour incorporer notamment les effets spéciaux. J'ai ainsi pu créer un univers authentique, intense pour l'histoire. L'art est le cœur du film. Steamboy devait être peint sur une toile d'artiste.* »

En effet, le fait de voir un film d'animation japonais se passer à Londres au XIXè



est pour le moins surprenant. Ce qui l'est aussi, tout en étant un habitué et fervent défenseur de la VO, c'est d'entendre des anglais parler japonais, même si on l'oublie vite, lors des premières minutes cela surprend. Mais comme le dit Ôtomo, il s'agit bien d'une œuvre d'art, une peinture en mouvement perpétuel où la caméra bouge de plan en plan et où les machines les plus folles cherchent toujours à aller encore plus vite !

L'esthétique est la grande réussite de ce film, aidée par des jeux de couleurs particulièrement travaillés (le ton ocre colle parfaitement à l'ambiance du film et à l'idée que l'on se fait de cette époque). Par contre, je serais moins enthousiaste concernant les scénarios. L'histoire du type qui s'est fait avoir, qui pète les plombs et qui en quelque sorte veut devenir le maître du monde pour se venger, reste certes une valeur sûre, mais aussi tellement commune, qu'il est difficile de faire quelque chose de nouveau avec. Le scénario de **Steamboy** n'apporte ici rien de neuf au genre, ce qui gâche un peu le plaisir du film.



Enfin, Ôtomo abuse peut-être un peu trop de ses machines et des effets d'explosion trop récurrents à mon goût tout au long de l'histoire. On s'approche certaines fois de l'image spectacle facile, même si la réalisation et le dessin magnifique de ces scènes savent leur donner tout leur intérêt. Plutôt que de vouloir trop donner dans le spectaculaire, Ôtomo aurait dû s'intéresser plus à son histoire et à ses personnages dont les sentiments n'apparaissent pas assez malgré un formidable potentiel.

Évidemment je ne regrette pas d'avoir été voir Steamboy, qui reste malgré ses faiblesses un véritable



*Ôtomo abuse peut-être un peu trop de ses machines et des effets d'explosion trop récurrents...*

régal pour les yeux ! Finalement ce qui reste le plus difficile à accepter c'est le prix que j'ai dû payer pour le voir. La place de ciné à 9,5 € dans un multiplex parisien me reste

quelque peu en travers... Heureusement qu'il s'agissait d'une VO sous-titrée. D'autant plus qu'il m'a fallu monter à Paris pour aller le voir... Absence de diffusion à Auxerre. Étrange étant donné que **Le Royaume des Chats** et **Le Châteaudeau dans le ciel** y avaient été projetés, tout comme **Innocence** fin 2004. Bref à plus de 50 € au total la place de ciné tous frais confondus il fallait vraiment que le film en vaille la peine, et c'était tout de même le cas !



Sources : [allociné.com](http://allociné.com) et *Japan Vibes* N°13